

dernière évolution de l'abbé Charbonnel ne nous a pas surpris. La marche naturelle des idées qu'il professait devait le conduire à l'apostasie, à moins d'un miracle. Puisse-t-il ne pas descendre davantage ! Nous laissons maintenant la parole à l'abbé Charbonnel et à son interlocuteur !

“ Je viens en effet, nous a-t-il dit, d'envoyer à l'archevêque de Paris et à l'évêque de Meaux les lettres par lesquelles je les informe que je ne fais plus partie de l'Eglise et du clergé. Depuis longtemps déjà j'étais en désaccord avec les chefs de celui-ci. Pourtant je restais. J'aurais voulu répandre autour de moi des idées un peu plus libérales, un peu plus indépendantes que celles qu'on professe ordinairement dans les milieux catholiques. J'espérais que le clergé et que les fidèles finiraient par montrer leur désir de se dégager de l'étouffante discipline qui les opprimait. Malheureusement, il me fut bientôt démontré que ni les uns ni les autres ne songeaient à réclamer leur libération.

Je ne parvins à éveiller aucune idée d'indépendance, aucun mouvement de conscience. Il fut, dès lors, évident pour moi qu'ils ne souhaitaient nullement être délivrés du joug et qu'il était inutile d'essayer de mettre de l'air et de la lumière dans l'Eglise catholique.

“ D'autres incidents se produisirent. Le congrès des religions que nous nous efforcions de réunir à Paris, en 1900, avait reçu d'abord les plus précieux encouragements dans le clergé catholique d'Amérique et de France, et même de Rome. C'était le cardinal Gibbons qui s'était chargé de remettre entre les mains du Pape le mémoire préliminaire que nous avions rédigé. Ce mémoire, dont on nous accusa réception, parvint donc bien à son destinataire. Nous pouvons dire qu'il fut lu à Rome avec intérêt et avec sympathie.

“ Cependant, la féroce opposition que firent à ce projet de congrès — lequel devait, comme vous le savez, réunir à Paris tous ceux qui s'intéressent à la religion — les évêques et les archevêques français impressionna, semble-t-il, assez fortement le Vatican. Cette sympathie se changea en opposition formelle lorsqu'on apprit à Rome que le clergé refusait de s'associer à cette belle manifestation religieuse, quelques personnalités laïques y représenteraient seules la catholicité française. On vit ou on crut voir en ceci un empiètement du laïque sur le domaine sacerdotal. Le cardinal Gibbons, sans doute par ordre de